

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49378

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Robert FAVREAU, *La ville de Poitiers à la fin du moyen âge. Une Capitale régionale*, Poitiers (Société des Antiquaires de l'Ouest) 1978, 2 tomes, LXXXIX-720 p. (Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 4<sup>me</sup> série, t. XIV, années 1977/78).

Poitiers, mieux placée pour le réseau routier qu'une ville comme Limoges, suffisamment loin d'une ville comme Bourges, se trouve cependant souffrir de l'absence d'un réseau fluvial navigable.

L'auteur étudie très rapidement la ville du Haut Moyen Âge. Au X<sup>e</sup> siècle, avec les premiers noms de rues et en 1016 la première mention de bourgeois dans les chartes, la renaissance urbaine est évidente. Le XI<sup>e</sup> siècle voit la fondation d'une abbaye comme Montierneuf et la construction des premiers ponts, pont Neuf, pont Joubert et pont Saint Cyprien. Dans le dernier quart de ce siècle et le premier du XII<sup>e</sup>, les bourgs se multiplient, parmi eux, le bourg laïque le plus connu, celui d'Anguitard. En 1138, les Poitevins formèrent une «commune». La charte la plus explicite accordée à la ville, celle de Philippe Auguste en 1222, parle bien de la *communiam infra muros pictavenses*, mais préserve les droits des seigneurs et des églises. Dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, les métiers ont leurs règlements, les meuniers en 1230, les bouchers en 1245. De 1259 à 1283, 9 ordonnances des métiers sur 12 sont en français. Cependant, il n'y a pas de marchands de Poitiers aux grandes foires de ce temps.

On peut regretter dans cette présentation de la ville de Poitiers qu'il ne soit tenu apparemment aucun compte de l'ouvrage de D. Claude, *Topographie und Verfassung der Städte Bourges und Poitiers bis in das 11. Jahrhundert*, Lübeck-Hambourg, 1960 (Historische Studien, 380), qui figure cependant dans la bibliographie.

Remarquons aussi que certains thèmes traités dans cette présentation de la ville comme ceux de sa place dans la sénéchaussée ou dans le diocèse sont nécessairement repris notamment dans la 3<sup>e</sup> partie sur «Les fonctions de la ville»; ils n'y gagnent ni en clarté, ni en précision, ni en vie. Quant aux métiers, on les retrouve dans la 4<sup>e</sup> partie, «La société poitevine»; alors, l'auteur trouve inutile d'examiner le détail des statuts puisqu'ils ont été en partie calqués sur ceux de Paris et qu'ils furent la traduction de règlements anciens. Voilà deux raisons qui, au contraire, pourraient rendre leur étude de détail fructueuse.

La 4<sup>e</sup> partie et une part de la conclusion générale sont écrites dans l'optique étroite de la vie sociale. L'auteur y accorde crédit au schéma simpliste d'un monde économique et social conditionnant le reste de l'histoire. Il voit ainsi sous l'angle social, l'Eglise et l'Université; elles y perdent tout le relief qu'on en pouvait attendre dans un ouvrage d'histoire urbaine du Bas Moyen Âge.

La 2<sup>e</sup> partie, elle, sur «La guerre et la croissance de la ville» échappe à ces défauts. Là, de près et avec vie, on voit ce que furent les destructions de la guerre pour Poitiers et sa région. La guerre fut dévastatrice, les faits sont là, même si la thèse à l'heure du jour serait plutôt à voir partout dans la trilogie guerre-famine- peste des phénomènes moins graves qu'on ne pourrait le croire. La guerre était en Poitou, le Poitou n'en sortit pas indemne. Le personnage de Chandos, les sentiments des uns et des autres, sentiments urbains, régionaux, na-

tionaux, l'absence de secousses populaires au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, voilà autant de personnes et de faits bien étudiés. Insistons sur l'intérêt des pages sur Jean de Berry (2<sup>e</sup> partie, chapitre II, Le temps des trêves – Jean de Berry, 1372–1416), notamment sur l'activité de Jean de Berry constructeur: restauration du château, réaménagement du palais, construction d'un bateau de plaisance et d'une grosse horloge, la cinquième installée en France et la première qui l'était sur un beffroi particulier. Ces activités sont remarquablement bien peintes et expliquées (p. 212–223).

Les cartes (p. 607–643) sont précieuses pour la connaissance de Poitiers et de sa région, de la même manière que l'index des noms de personnes et des noms géographiques (p. 645–715).

Terminons sur les illustrations. En voyant le bel hôtel Claveurier (p. 308–309), on regrette que l'auteur ait négligé cette famille dans cet ouvrage en renvoyant le lecteur à sa thèse de doctorat de troisième cycle dactylographiée: »Une famille bourgeoise de Poitiers, les Claveurier, XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> siècle« (Paris 1964). La photographie de la rue de la Chaîne (p. 548–549), elle, est mal venue; la vétusté actuelle de ces maisons en partie abandonnées donne une fausse image de la ville du Bas Moyen Âge. Dans l'ensemble, cependant, ces illustrations hors-texte agrémentent utilement l'ouvrage.

Marie-Thérèse KAISER-GUYOT, Bonn

Jean-Claude SCHMITT, *Mort d'une hérésie. L'Eglise et les clercs face aux béguines et aux béghards du Rhin supérieur du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris (Mouton/Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) 1978, 264 S. (Civilisations et Sociétés, 56).

Das Beginen- und Begardentum, das seit der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts die *vita religiosa* nördlich der Alpen um eine schwer definierbare, schon von den Zeitgenossen viel umstrittene Variante bereichert hat, fand am Oberrhein, vor allem in Straßburg und Basel, eine Ausprägung, die von Anfang bis zu Ende überschaubar ist, im Laufe ihrer Geschichte von Klerus, Orden und Laien wiederholt angefeindet wurde und seit dem »De beghardis et beguinabus commentarius« des Helmstedter, später Göttinger Professors J. L. Mosheim (1694–1755) immer wieder von der Forschung behandelt worden ist. J.-Cl. Schmitt konnte daher für seinen Versuch, die Einstellung von Kirche und Klerus zu dieser geistlichen Lebensform zu beschreiben, kein geeigneteres Objekt als die oberrheinischen Beginen und Begarden wählen.

Er richtet seine Aufmerksamkeit nur in begrenztem Maße auf ihre Geschichte im Sinne einer »histoire des événements«. Die einleitenden Kapitel, wohl nicht ohne Absicht »Préliminaires« überschrieben, sind lediglich knappe Zusammenfassungen der Forschungsergebnisse von Ch. Schmidt, H. Haupt, J. Asen, E. G. Neumann, B. Degler-Spengler und A. Patschovsky; die in die »Annexes« aufgenommenen, teilweise ins Französische übersetzten Texte stellen